

16 ENFANTS À TABLE !



Portrait de la famille Signori dans les années 50. Marielle Signori est la première à gauche.



MARIELLE
SIGNORI
MEMBRE DU CA
DE LA SHP

DANS MA FAMILLE, les enfants avaient une place très importante : après tout, nous étions seize, alors difficile pour les parents d'agir autrement. De plus, papa faisait carrière dans l'enseignement : étant toujours entouré d'élèves, il était un pédagogue accompli.

DANS LES ANNÉES cinquante, il était vice-principal à l'école Le Plateau, située dans le parc La Fontaine. Ce sont quelques souvenirs et photos de ce temps-là que je viens partager avec vous.

LE TEMPS DES FÊTES se déroulait comme dans toutes les familles québécoises, j'imagine, mais en plus intense, vu le nombre d'enfants. Pour maman et mes sœurs aînées, les semaines précédant Noël étaient consacrées à la préparation des plats traditionnels : tourtières, buche de

Noël, beignes, biscuits, tartes variées, dont la fameuse tarte à la farlouche, ainsi que le sucre à la crème et autres friandises. La dépense et la chambre froide nous étaient interdites durant ce temps!

LA VEILLE DE NOËL, maman et papa préparaient la dinde du lendemain. C'était tout un spectacle pour nous, les petits, que de voir cet énorme oiseau se faire plumer par nos parents habituellement plus doux avec les animaux! Le matin du 25, alors que papa mettait la dinde au four très tôt,

Tarte à la farlouche

UN DÉLICE traditionnel pour quiconque a la dent sucrée, la tarte à la farlouche ou ferlouche est une tarte à la mélasse : recette typiquement québécoise, dont l'origine remonterait à 1660!



Gustave et Marie-Anne, parents de Marielle



Maman gagne la partie contre papa à la grande joie des enfants

maman et les sœurs aînées allaient à la première messe car elles devaient revenir pour préparer le repas, mettre la table et garder les plus jeunes à la maison. Les autres enfants allaient à la grand-messe. Le dîner de Noël était très festif : la table était bien garnie, les rires fusaient tout autour.

LE JOUR DE L'AN ressemblait à Noël, sauf que c'est le souper qui nous rassemblait tous. Après le repas, les tables de la salle à manger étaient enlevées, les chaises poussées le long des murs et nous nous agenouillions alors devant papa qui nous bénissait, à la demande de l'ainé.

PAR LA SUITE c'était le temps des cadeaux qui se trouvaient au salon, fermé à clé depuis quelques jours. Nous nous regroupions, impatients, devant la porte que maman et papa ouvraient enfin! C'était alors la chasse aux cadeaux : on se précipitait à la recherche de notre nom sur les emballages colorés étalés au pied du foyer et tous s'en donnaient à cœur joie. Les parents se joignaient à nous pour étreindre les jouets et surtout le fameux jeu de hockey, le favori de maman car elle remportait toujours les parties contre papa.

LA SOIRÉE de réjouissance pouvait alors débiter : la musique et les chants étaient toujours à l'honneur. La salle à dîner, maintenant libérée, servait de salle de danse pour les plus vieux. Dans le salon, autour du piano, tenu par Georges l'ainé, les chansons de l'abbé Gadbois et autres chants populaires se faisaient entendre.

LORSQUE la fatigue et le sommeil nous rattrapaient, nous, les jeunes, montions nous coucher en rêvant au lendemain où nous pourrions jouer seuls avec nos présents, alors que la fête continuait en bas. C'était le bon temps!

Remerciements à ma chère sœur Suzanne, Sœur Grise de Montréal, qui a bien voulu partager ses souvenirs avec moi. Note : l'emploi de la nouvelle orthographe est utilisé dans le présent texte.